

Les chanteurs

Soprani : Coralie DESVIGNES, Bénédicte DIDIER-GUELORGET, Isabelle DUGUAY, Hélène FRANCILLON, Mailys HERCOD, Dinah TROTOUX, Gaëlle VITUREAU*(**)

Alti : Sophie COMBELAS, Estelle DROUILLARD -TOURNEUR, Régine FAIVRE, Fabienne GALLERAS, Daria KUCEVALOVA*, Ulrike MEISSIREL, Isabelle SIMONET

Tenori : Christophe DE DEYNE, Edouard HOURCADE, David MAGDINIER, Cyril MORANE*

Bassi : Nicolas COSTES, Guilhem DEMEYERE, Patrice GUERY, Denis GRUFFAZ, Didier ROGUET*

* Solistes - ** Flûte

L'ensemble vocal « Les Offrandes Musicales » propose de décliner plusieurs aspects de la chanson polyphonique, nourrie par des textes poétiques d'une grande richesse; ce genre musical a inspiré de nombreux compositeurs de la Renaissance. Parmi les plus connus citons **Josquin des Prés, Clément Janequin, Claudin de Sermisy, Guillaume Costeley, etc.** Bien que la chanson soit un genre spécifique à cette période de l'histoire musicale, elle n'en connaît pas moins un regain d'intérêt auprès des compositeurs du XXème siècle : **Claude Debussy, Maurice Ravel, Darius Milhaud, Jean Absil, Francis Poulenc, etc.** ont revendiqué, à travers leurs œuvres vocales a cappella, l'héritage conscient des chansons françaises de la Renaissance, en retrouvant d'instinct et dans leur propre style l'esprit musical et poétique de cette époque.

POURQUOI UN NAUTILE AU CENTRE DES AFFICHES DE L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL "LES OFFRANDES MUSICALES" ?

Offrandes Musicales!

Élan du cœur, élan de l'âme!

Vous vous incarnez dans ce nautilus.

Image double : à la fois corne d'abondance et conquête;

la première déverse librement, harmonieusement vos chants- ondes sonores et musicales - que la seconde recueille dans l'intimité de son oreille, toujours à l'écoute...

« Donner et recevoir. Recevoir pour mieux donner » ainsi parle le nautilus.

Nos remerciements chaleureux :

Au C.R.R d'Aix-en-Provence et à son directeur Monsieur Michel DurandMabire.

Si vous êtes **CHANTEUR**
et que vous avez un bon niveau vocal et musical
(autonomie souhaitée pour la lecture et le déchiffrage)
tel 04.42.57.57.29
email : lesoffrandesmusicales@gmail.com

NE PAS JETER CE PROGRAMME SUR LA VOIE PUBLIQUE

2025

CONCERT

Poésie en Musique

Camille SAINT-SAËNS - Claude DEBUSSY - Pierre-Octave FERROUD
Maurice RAVEL - Paul HINDEMITH - Francis POULENC - Jean ABSIL
André JOLIVET - Lionel DAUNAI

Ensemble Vocal et Instrumental
Les Offrandes Musicales
Direction : **Jérôme COTTENCEAU**
Flûte : **Gaëlle VITUREAU**

PROGRAMME

Jean ABSIL (1893-1974) :

Bestiaire Op.58 (Poèmes de G. APOLLINAIRE)

Le dromadaire

Avec ses quatre dromadaires

Don Pedro d'Alfaroubeira

Courut le monde et l'admira

Il fit ce que je voudrais faire

Si j'avais quatre dromadaires.



L'écrevisse

Incertitude, ô mes délices

Vous et moi nous nous en allons

Comme s'en vont les écrevisses,

À reculons, à reculons.



La carpe

Dans vos viviers, dans vos étangs,

Carpes, que vous vivez longtemps !

Est-ce que la mort vous oublie,

Poissons de la mélancolie.



Le paon

En faisant la roue, cet oiseau,

Dont le pennage traîne à terre,

Apparaît encore plus beau,

Mais se découvre le derrière.



Le chat

Je souhaite dans ma maison

Une femme ayant sa raison,

Un chat passant parmi les livres,

Des amis en toute saison

Sans lesquels je ne peux pas vivre.



L'hippopotame et le kangourou,

tirés de Zoo Op.63 (poèmes de J. SASSE)

L'hippopotame

Hippopotame, hippopotame,

Notre visite sera brève

Car ta piscine sent la chèvre

Et j'accompagne cette dame

Dans tes eaux zoologiques,

Tu auras beau faire la nique,

Rire et cligner de œil, agiter les oreilles

Ou bayer aux corneilles.

Adieu, adieu, fais-en ton deuil

Hippopotame.

II – Trois beaux oiseaux du paradis

Trois beaux oiseaux du paradis,

(Mon ami z-il est à la guerre)

Trois beaux oiseaux du paradis

Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que le ciel,

(Mon ami z-il est à la guerre)

Le second était couleur de neige,

Le troisième rouge vermeil.

« *Beaux oiselets du paradis,*

(Mon ami z- il est à la guerre)

Beaux oiselets du paradis,

Qu'apportez-vous par ici ? »

« *J'apporte un regard couleur d'azur.*

(Ton ami z-il est à la guerre) »

« *Et moi, sur beau front couleur de*

neige,

Un baiser dois mettre, encor plus pur. »

« *Oiseau vermeil du paradis,*

(Mon ami z-il est à la guerre)

Oiseau vermeil du paradis,

Que portez-vous ainsi ? »

« *Un joli cœur tout cramoisi*

(Ton ami z-il est à la guerre) »

« *Ah je sens mon cœur qui froidit.*

Emportez-le aussi. »

III – Ronde

N'allez pas au bois d'Ormonde,

Jeunes filles, n'allez pas au bois :

Il y a plein de satyres, de centaures, de

malins sorciers,

Des farfadets et des incubes, des ogres,

des lutins,

Des faunes, des follets, des lamies,

Diabls, diablots, diabolins,

Des chèvre-pieds, des gnomes, des

démons,

Des loups-garous, des elfes, des

myrmidons,

Des enchanteurs et des mages,

Des stryges, des sylphes, des moines

bourrus

Des cyclopes, des djinns, gobelins,

Korrigans, nécromans, kobolds.

N'allez pas au bois d'Ormonde.

Jeunes garçons, n'allez pas au bois :

Il y a plein de faunes, de bacchantes

et de males fées.

Des satyresses, des ogresses et des

babaïagas,

Des centaures et des diables,

Goules sortant du sabbat,

Des farfadettes et des démons,

des larves, des nymphes,

Des myrmidons, hamadryades,

dryades, naïades,

ménades, thyades, follettes,

Lémures, gnomides, succubes,

Gorgones, gobelins.

N'allez pas au bois d'Ormonde !

N'irons plus au bois d'Ormonde,

Hélas, plus jamais n'irons au bois.

Il n'y a plus de satyres, plus de

nymphes

Ni de males fées,

Plus de farfadets, plus d'incubes,

Plus d'ogres, de lutins,

De faunes, des follets, de lamies,

Diabls, diablots, diabolins,

Des chèvre-pieds, de gnomes, de

démons,

De loups-garous, ni d'elfes, de

myrmidons.

Plus d'enchanteurs ni de mages

De stryges, de sylphes, de moines

bourrus,

De cyclopes, de djinns, de diabolins,

d'éfrits,

D'aegyptans, de sylvains, gobelins,

N'allez pas au bois d'Ormonde,

Korrigans, nécromans, kobolds.

Les malavisées vieilles,

Les malavisés vieux,

Les ont effarouchés. Ah !

Claude DEBUSSY (1862-1918)

Trois chansons (poèmes de C. D'ORLÉANS)

I - Dieu qu'il la fait bon regarder

Dieu! qu'il la fait bon regarder
La gracieuse bonne et belle ;

Pour les grans biens que sont en elle
Chacun est prest de la louer.
Qui se pourroit d'elle lasser ?
Tousjours sa beauté renouvelle.

Dieu! qu'il la fait bon regarder
La gracieuse bonne et belle !

Par de ça ne de là, la mer
Ne scay dame ne damoiselle
Qui soit en tous bien parfaits telle.
C'est un songe que d'i penser :
Dieu! qu'il la fait bon regarder !

II - Quant j'ai ouy le tabourin sonner

Quant j'ai ouy la tabourin
Sonner, pour s'en aller au may,

En mon lit n'en ay fait affray
Ne levé mon chief du coissin ;
En disant: il est trop matin
Ung peu je me rendormiray :

Quant j'ai ouy le tabourin
Sonner pour s'en aller au may,

Jeunes gens partent leur butin ;
De nonchaloir m'accointeray
A lui je m'abutineray
Trouvé l'ay plus prouchain voisin ;

Quant j'ai ouy le tabourin
Sonner pour s'en aller au may
En mon lit n'en ay fait affray
Ne levé mon chief du coissin.

III - Yver, vous n'estes qu'un villain

Yver, vous n'estes qu'un villain ;
Esté est plaisant et gentil
En témoing de may et d'avril
Qui l'accompaignent soir et main.

Esté revet champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure
Et de maintes autres couleurs
Par l'ordonnance de nature.

Mais vous, Yver, trop estes plein
De nège, vent, pluye et grézil.
On vous deust banir en éxil.
Sans point flater je parle plein,
Yver, vous n'estes qu'un villain.

Maurice RAVEL (1875-1937)

Trois chansons (textes de Maurice RAVEL)

I – Nicolette

Nicolette, à la vesprée,
S'allait promener au pré,
Cueillir la pâquerette,
La jonquille et le muguet.
Toute sautillante, toute guillerette.
Lorgnant ici, là, de tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant,
Tout hérissé, l'œil brillant :
« Hé là ! Ma Nicolette,
Viens-tu pas chez
mère grand ? »
À perte d'haleine s'enfuit Nicolette,
Laissant là cornette et socques blancs.

Rencontra page joli,
Chausses bleues et pourpoint gris :
« Hé là ! Ma Nicolette,
Veux-tu pas d'un doux ami ? »
Sage, s'en retourna,
Ah ! Pauvre Nicolette,
Très lentement, le cœur bien marri.

Rencontra seigneur chenu,
Tors, laid, puant et ventru,
« Hé là, ma Nicolette,
Veux-tu pas tous mes écus ? »
Vite fut en ses bras
Bonne Nicolette,
Jamais au pré n'est plus revenue.

Le kangourou

Est-ce vraiment par goût
Que l'ami Kangourou
Malingre et plein de poux
N'avance qu'à genoux ?
Tout comme la sarigou
Qui déteste la gigue
Ce marsupial est né
Illusionniste en tout
Qui les doigts dans le nez
(Rien en mains tout en poche)
Vous sort de sa sacoché
Un petit marabout.

Automne tiré d'Alcools Op.43 (Poèmes de G. APOLLINAIRE)

Automne

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagieux
Et son bœuf lentement dans le brouillard
d'automne
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne
Une chanson d'amour et d'infidélité
Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Oh! l'automne, l'automne a fait mourir l'été
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes
grises.

André JOLIVET (1905-1974)

Quatrième Incantation « Pour une communion sereine de l'être avec le monde »

Flûte traversière : Gaëlle VITUREAU

Jolivet écrivait à propos de cette quatrième incantation : « Pour une communion sereine de l'être avec le monde » demeure une des pages essentielles de mon œuvre, tant par le débit de son lyrisme que par la philosophie qu'elle exprime et qui approche celle de Teilhard de Chardin quand il affirme : « Matière : Matrice de l'Esprit. Esprit : État supérieur de la Matière »

Camille SAINT – SAËNS (1835-1921)

Calme des nuits Op.68 N°1 (texte de Camille SAINT- SAËNS)

Calme des nuits

Calme des nuits, fraîcheur des soirs,
Vaste scintillement des mondes,

Grand silence des antres noirs
Vous charmez les âmes profondes.

L'éclat du soleil, la gaieté,
Le bruit plaisent aux plus futiles ;
Le poète seul est hanté
Par l'amour des choses tranquilles.

Les fleurs et les arbres Op.68 N°2 (texte de Camille SAINT- SAËNS)

Les fleurs et les arbres

Les fleurs et les arbres,
Les bronzes, les marbres,
Les ors, les émaux,
La mer, les fontaines,
Les monts et les plaines
Consolent nos maux.

Nature éternelle
Tu sembles plus belle
Au sein des douleurs,
Et l'art nous domine,
Sa flamme illumine
Le rire et les pleurs.

Des pas dans l'allée Op.141 N°1 (poème de M. BOUKAY)

Des pas dans l'allée

Tombez, souvenirs, tombez feuille à feuille,
Faites un tapis de vos ors défunts.
Les fleurs reviendront pleurer leurs parfums.
Mais reverrons-nous celle qui les cueille ?
Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

Dormez, feuilles d'or, parmi l'avenue,
Gardez dans vos plis le pli de ses pas.
Celui-ci plus las inclinait plus bas
Son âme vers moi qui l'ai méconnue.
Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

Tombez, souvenirs ! glissez feuille à feuille,
Recouvrez ses pas de vos ors défunts.
D'autres fleurs viendront pleurer leurs parfums !
Mais plus ne viendra celle qui les cueille !
Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

Claude DEBUSSY (1862-1918)

Syrinx

Flûte traversière : Gaëlle VITUREAU

« Un véritable joyau d'émotion restreinte, de tristesse, de beauté plastique, de tendresse discrète et de poésie ». C'est ainsi que le poète et dramaturge Gabriel Mouray entend cette musique de scène que Debussy a écrite pour lui en 1913. Pendant les quelques minutes que dure cette étrange mélodie, nous sommes suspendus au souffle, aux arabesques, aux changements de rythme imprévisibles d'une flûte solitaire.

Paul HINDEMITH (1895-1963)

Six chansons (Poèmes de R.M. RILKE)

I - La biche

Ô la biche : quel bel intérieur
d'anciennes forêts dans tes yeux abonde ;
combien de confiance ronde
mêlée à combien de peur

Tout cela, porté par la vive
gracilité de tes bonds.
Mais jamais rien n'arrive
à cette impossessive
ignorance de ton front.

II - Un cygne

Un cygne avance sur l'eau
tout entouré de lui-même,
comme un glissant tableau ;
ainsi à certains instants
un être que l'on aime
est tout un espace mouvant.

Il se rapproche, doublé,
comme ce cygne qui nage,
sur notre âme troublée...
qui à cet être ajoute
la tremblante image
de bonheur et de doute.

III - Puisque tout passe

Puisque tout passe, faisons
la mélodie passagère ;
celle qui nous désaltère
aura de nous raison.

*Chantons ce qui nous quitte
avec amour et art ;
soyons plus vite
que le rapide départ.*

IV - Printemps

Ô mélodie de la sève
qui dans les instruments
de tous ces arbres s'élève,
accompagne le chant
de notre voix trop brève.

C'est pendant quelques mesures
seulement que nous suivons
les multiples figures
de ton long abandon,
ô abondante nature.

Quand il faudra nous taire,
d'autres continueront...
Mais à présent comment faire
pour te rendre mon
grand cœur complémentaire ?

V - En hiver

En hiver, la mort meurtrière
entre dans les maisons ;
elle cherche la sœur, le père,
et leur joue du violon.

Mais quand la terre remue
sous la bêche du printemps,
la mort court dans les rues
et salue les passants.

VI - Verger

Jamais la terre n'est plus réelle
que dans tes branches, ô verger blond,
ni plus flottante que dans la dentelle
que font tes ombres sur le gazon.

Là se rencontre ce qui nous reste,
ce qui pèse et ce qui nourrit
avec le passage manifeste
de la tendresse infinie.

Mais à ton centre, la calme fontaine,
presque dormant en son ancien rond,
de ce contraste parle à peine,
tant en elle il se confond.

Francis POULENC (1899-1963)

C'est la petit' fill' du prince

*C'est la petit' fill' du prince
qui voulait se marier.*

Sus l'bord de Loire
mariez-vous la belle
Sus l'bord de l'eau,
sus l'bord de Loire
joli matelot.

Elle voit venir un' barque
et quarant' galants dedans.

Le plus jeune des quarante
lui commence une chanson.

Votre chanson que vous dites
je voudrais bien la savoir.

Si vous venez dans ma barque
belle je vous l'apprendrai.

La belle a fait ses cent toures
en écoutant la chanson.

Tout au bout de ses cent toures
la bell' se mit à pleurer.

Pourquoi tant pleurer ma mie
quand je chante une chanson ?

C'est mon cœur qu'est plein de larmes
parc'que vous l'avez gagné.

Ne pleur' plus ton cœur la belle
car je te le rendrai.

N'est pas si facile à rendre
comme de l'argent prêté.

Lionel DAUNAIS (1902- 1990)

Le pont Mirabeau (Poème de G. APOLLINAIRE)

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine*

*Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure*

*Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse*

*Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure*

*L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente*

*Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure*

*Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure*

Pierre-Octave FERROUD (1900-1936)

Bergère captive tiré de « Oriental Pieces »
Flûte traversière : Gaëlle VITUREAU

*Pierre-Octave FERROUD compose en 1920-21
« Trois pièces pour flûte seule » (pendant son
service militaire à Strasbourg), dont la « Bergère
captive » est extraite. À la fois orientale et
pastorale, cette pièce demeure aujourd'hui un
incontournable du répertoire pour flûte seule.
Plaintive, elle est construite sur des lignes
sinueuses et des tempi fluctuants qui donnent une
impression de grande liberté.*